

Création

Ajax

variation à partir de Sophocle

de Jean-Pierre Siméon
règle du jeu
Christian Schiaretti
et Julie Guichard*

création



Du 23 avril au samedi 5 mai 2018

* Membre du Cercle de formation et de transmission

Contact presse TNP

Djamila Badache
d.badache@tnp-villeurbanne.com
04 78 03 30 12 / 06 88 26 01 64

Contact presse nationale

Dominique Racle
dominiqueracle@agencedrc.com
06 68 60 04 26

TNP – Villeurbanne, 8 place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex, tél. 04 78 03 30 00

Ajax

variation à partir de Sophocle

de Jean-Pierre Siméon

règle du jeu Christian Schiaretti et Julie Guichard

Durée du spectacle: 1 h 20 environ

Avec

Stéphane Bernard, Philippe Dusigne,
Julien Gauthier, Damien Gouy,
Maxime Mansion, Clément Morinière,
Julien Tiphaine

Conseiller littéraire Guillaume Carron
régisseur général Frédéric Dugied

Production Théâtre National Populaire

Calendrier

Avril 2018

lundi 23 à 20 h 30

mardi 24 à 20 h 30

mercredi 25 à 20 h 30

jeudi 26 à 20 h 30

vendredi 27 à 20 h 30

samedi 28 à 20 h 30

Mai 2018

mercredi 2 à 20 h 30

jeudi 3 à 20 h 30

vendredi 4 à 20 h 30

samedi 5 à 20 h 30

La règle du jeu de cette séance dramatique qu'est Ajax fait d'abord jaillir le texte de son plus simple appareil, d'une lecture. Car c'est le poème, cœur et âme du spectacle, qui lui confère son souffle et qui l'anime.

Que le jeu naisse alors de ce dépouillement volontaire, de l'aridité revendiquée de la forme, et ce sera bien le signe d'une renaissance pour la langue, par la langue, des plus grandes tragédies du répertoire.

Pourquoi une poésie de théâtre ?

Il se trouve que dans le théâtre que pratique et illustre Christian Schiaretti, on a toujours besoin d'un poète. C'est signifier, au-delà évidemment de ma propre personne, qu'au sein du collectif théâtral permanent, au côté des artistes du plateau, on ne peut faire sans l'apport de l'artisan du poème, cette « forge subtile » de la langue dont parlait notre ami Pierre Lartigue. Cet apport, et il faut l'entendre dans l'économie du théâtre public qui seul sans doute peut se permettre ce luxe, n'est pas subordonné à une exigence de production, pas lié à la commande, à une rentabilité immédiate, il est d'abord dans la maison du théâtre, une présence qui agit comme un discret et constant manifeste, un rappel de ce qui est l'origine du geste théâtral, le poème, et sa justification, l'exercice et le partage du poème. Oh, certes, le mot « poème » vient souvent à la bouche des protagonistes contemporains du théâtre mais c'est le plus souvent sans aller aux conséquences du choix prétendu, façon commode et au vrai désinvolte de s'arroger le prestige et la radicalité de la poésie sans pour autant s'affronter à la difficulté et à la complexité irréductible de la langue qu'elle institue. C'est que le poème vraiment poème, qui ne renonce pas, pour passer la rampe, à l'opacité et la densité par exemple qui lui sont inhérentes, fait violence au théâtre. Il fait violence au comédien qui n'en a le plus souvent ni la science ni la pratique, il fait violence à sa bouche et à son poumon (il y faut donc une école, et ce ne sont pas, hélas, les conservatoires...). Il fait violence à la scène car il lui faut de l'espace pour se déployer, un vide et un silence qui contredisent les moyens accoutumés du théâtre. Il fait violence au spectateur car celui-ci n'a de satisfaction qu'au prix d'une écoute hypertendue, d'une attention à la nuance dont il n'a plus généralement l'usage ; le poème, disait Aragon, « exige la révolte de l'oreille ». Bien sûr, même si la tradition du théâtre d'art « à la française » dans laquelle nous nous inscrivons au TNP doit à un poète, Paul Fort, son nom et son acte fondateur — qui fut en 1895 la déclamation par un comédien sur un plateau nu du *Bateau ivre* de Rimbaud —, il ne s'agit pas de réduire le théâtre à cet archétype. Mais il ne fait pas de doute à mes yeux que lorsqu'une aventure théâtrale ne porte pas la mémoire du poème, cet arrière-pays, elle tend inévitablement à fatiguer son énergie dans des effets de surface.

Jean-Pierre Siméon, Cahier du TNP n°9 autour de *Philoctète*, 2009, (extrait)

Qu'est-ce qu'une variation ?

Électre et *Antigone* écrits, comme *Philoctète**, sur la suggestion de Christian Schiaretti, obéissent aux mêmes principes d'écriture et de composition. Il s'agit donc de ce que j'ai appelé une variation qui, si elle suit le fil de l'intrigue proposée par les pièces de Sophocle, autorise condensations, expansions, retraits et ajouts et revendique sa propre invention prosodique, rythmique, métaphorique. Cela ne désigne donc pas le passage d'une langue dans une autre, ce qu'est l'ordinaire traduction, mais le passage, d'une autre conséquence, d'une poétique dans une autre. Libre appropriation donc qui n'ignore pas sa dette mais manifeste le sens constant de toute création littéraire : elle ne peut être qu'un palimpseste.

J'écris ainsi sur Sophocle, simultanément effacé et présent.

Jean-Pierre Siméon, mars 2015

*Spectacle créé par Christian Schiaretti en 2009, avec Laurent Terzieff dans le rôle-titre.

Ajax

Ajax est donc la quatrième étape de notre traversée du répertoire tragique grec sur le principe de la variation poétique à partir de Sophocle. Pour les spectateurs qui auraient vu les précédentes, ou du moins telle ou telle d'entre elles, les constantes apparaîtront clairement: affrontements implacables sur fond de loi divine offensée, de lois publiques contestées et de loi humaine contrariée, insoluble controverse entre le droit et la justice, destinées douloureuses d'hommes et de femmes en révolte contre le pouvoir, le destin, contre eux-mêmes et contre tous parfois aussi bien...

Ajax, comme *Philoctète*, *Électre* ou *Antigone*, est bien en effet un être révolté et comme pour les autres sa révolte peut bien se justifier de la trahison des siens, de l'injustice qui lui est faite, d'un besoin de vengeance qui est la nécessaire réponse à l'humiliation.

Cependant, si dans toutes les pièces l'excès et la démesure des sentiments humains sont le ressort du tragique, *Ajax* présente une originalité qui lui confère une dimension neuve et troublante: le fait majeur y est la folie, la vraie folie délirante, l'effroi qu'elle inspire et le suicide qu'elle provoque.

Début d'une longue tradition théâtrale qui illustre l'inquiétante évidence ainsi formulée ici par Ulysse: *Qu'est-ce donc qu'un homme? / fantôme sans substance / apparence sans prise.*

Jean-Pierre Siméon

Mais qui a tué Ajax ?

Ajax, guerrier le plus valeureux après Achille, affirme avec orgueil que ses exploits ne doivent rien aux dieux et que leur protection lui est inutile. Athéna s'offense d'une telle arrogance et se venge. Alors que chacun s'attend à ce qu'Ajax hérite des armes d'Achille après sa mort, elle fait en sorte qu'elles reviennent à Ulysse. Déshonoré, Ajax enrage et décide de tuer les chefs de l'armée grecque, qu'il pense responsables de cette trahison. Mais Athéna le détourne à nouveau de son action. Elle provoque en lui une hallucination qui le conduit à égorger des bêtes à la place de ses ennemis. Ayant repris ses esprits et réalisé ce qu'il a fait, Ajax se consume dans la honte et souhaite se donner la mort.

Qui défie les dieux en subit les conséquences. La logique du sacré semble suivre son cours. Mais si tel était le cas, le tragique nous saisirait-il aussi violemment ? Comme l'affirme George Steiner, la particularité du sentiment tragique ne vient pas des fins meurtrières ou malheureuses, mais de l'impossibilité de rendre raison du destin.

« La tragédie nous répète que le domaine de la raison, de l'ordre et de la justice est terriblement limité, et que nul progrès de notre science ou de nos moyens techniques ne l'élargira. En dehors de l'homme et en lui, il y a *l'autre*, l'autre monde. Appelez-le comme vous voudrez : un dieu caché ou méchant, la destinée aveugle, les sollicitations de l'enfer, la fureur bestiale de notre sang – il nous guette à la croisée des chemins. Il se moque de nous et nous détruit. En certains cas, il nous mène après la destruction à quelque repos incompréhensible. »

La figure énigmatique de *l'autre* est très présente dans la pièce de Sophocle. Elle déstabilise la raison, la justice, le libre arbitre, en introduisant une dimension insaisissable. C'est d'abord *l'autre* de l'aliénation ou de la folie, pareille à celle qui s'empare d'Ajax durant sa nuit meurtrière. La justice, aussi, est mise à mal. Ajax semble touché par un sort qu'il ne mérite pas. Lui, le rempart des Grecs, qui a servi son peuple avec bravoure et permis tant de victoires, le voilà humilié et décidé à mourir. Mais comment comprendre sa disparition alors qu'Athéna elle-même finit par lui pardonner ? Le destin échappe ici à notre explication : pourquoi la déesse, d'habitude si puissante pour accomplir ce qu'elle veut, fait-elle dépendre la survie d'Ajax de la course d'un messenger ? Si même la volonté des dieux est réinvestie par la contingence, quel pouvoir reste-t-il aux hommes et à la fragilité de leurs

désirs ? Certes, Ajax semble faire le choix de mourir. Il organise méticuleusement son suicide, plante l'épée en terre et se jette volontairement sur elle. Mais quelle manière étonnante de quitter la vie ! Et quel destin mystérieux pour cette épée ! L'arme est un cadeau d'Hector, l'ennemi juré d'Ajax, offert à l'issue d'un combat souhaité par Athéna. Cadeau étrange lorsqu'on sait l'importance des armes pour l'identité des héros : pourquoi Ajax, l'homme au bouclier, s'encombre-t-il d'une arme qui porte la marque absolue de l'autre dont parlait George Steiner ? Peu avant de se jeter sur elle, il nomme cette épée « le sacrificateur », comme s'il avait toujours su qu'elle lui donnerait un jour la mort. Le suicide devient un sacrifice, souhaité et accompli par un *autre*. Mais un autre intérieur cette fois-ci : attirance pour la mort, goût de la mise en danger ? Ajax n'a-t-il pas toujours joué avec les limites de la vie en défiant la puissance des dieux ? Sophocle trace le chemin d'un désir qui nous anime mais nous pousse aussi vers un destin dont notre volonté n'est pas maître.

Ajax voulut être auteur de sa vie. Peut-être le fut-il, mais sans le savoir.

Guillaume Carron

**« J'ai jeté sur lui un sort étrange /
qui lui a fait prendre un monde pour un autre /
il s'est rué sur les troupeaux /
croyant frapper des hommes »**

voix d'Athéna

Jean-Pierre Siméon

Poète, romancier, critique et professeur agrégé de Lettres modernes. Il participe aux comités de rédaction de plusieurs revues, il a dirigé avec Jean-Marie Barnaud la collection Grand fonds de Cheyne Éditeur qui publie depuis près de trente ans ses recueils de poésie. Il a été, jusqu'en 2017, directeur du Printemps des Poètes. Depuis 2017, il dirige la collection Poésie/Gallimard. Son œuvre, qui compte une cinquantaine de titres, lui a valu le prix Théophile Briant, 1978, le prix Maurice Scève, 1981, le prix Antonin Artaud, 1984, le prix Guillaume Apollinaire, 1994, le grand prix du Mont Saint-Michel pour l'ensemble de son œuvre, 1998 et le prix Max Jacob, 2006.

Christian Schiaretti l'invite en tant que « poète associé » à la Comédie de Reims. Ils fondent *Les Langagières*, manifestation autour de la langue et son usage. Ils poursuivent leur collaboration au TNP.

Ses pièces de théâtre: *D'entre les morts*, *Stabat mater furiosa*, suivi de *Soliloques*, *La Lune des pauvres*, *Sermons joyeux*, *Le Petit Ordinaire (cabaret macabre)*, *Odyssée, dernier chant*, *Témoins à charge*, *Le Testament de Vanda*, *Philoctète*, *La mort n'est que la mort si l'amour lui survit*, *Électre*, *Trois hommes sur un toit*, *Et ils me cloueront sur le bois*, *La Boîte*, un essai sur le théâtre, *Quel théâtre pour aujourd'hui?* et *Ce que signifiait Laurent Terzieff* sont parus aux Éditions Les Solitaires Intempestifs.

Son essai sur l'insurrection poétique, *La poésie sauvera le monde* et *Les yeux ouverts, propos sur le temps présent*, sont parus aux Éditions Le Passeur.

Christian Schiaretti

Metteur en scène, pédagogue, il succède à Roger Planchon à la tête du TNP en 2002. De 1991 à 2002, il est directeur de la Comédie de Reims. Au TNP, il présente *Mère Courage et ses enfants* et *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht, *Père, Mademoiselle Julie* et *Créanciers* de August Strindberg, *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel, *7 Farces et Comédies de Molière*, *Philoctète* de Jean-Pierre Siméon, trois pièces du Siècle d'or: *Don Quichotte*, *Don Juan*, *La Célestine*, les cinq premières pièces du *Graal Théâtre* de Florence Delay et Jacques Roubaud, *Mai, juin, juillet* de Denis Guénoun (Festival d'Avignon 2014), *Le Roi Lear* de William Shakespeare, *Bettencourt Boulevard ou une histoire de France*, de Michel Vinaver, *Ubu roi (ou presque)* de Alfred Jarry, *Électre* et *Antigone*, deux variations à partir de Sophocle de Jean-Pierre Siméon, *Le berceau de la langue (La Chanson de Roland, Le Roman de Renart, Tristan et Yseult, Le Franc-Archer de Bagnolet)*, cycle élaboré avec six comédiens de l'ex-permanence artistique du TNP, *La Tragédie du roi Christophe* de Aimé Césaire.

Ses spectacles, *Coriolan* de William Shakespeare, 2006, *Par-dessus bord* de Michel Vinaver, 2008, et *Une Saison au Congo* de Aimé Césaire, 2013, ont reçu de nombreux prix. Pour l'inauguration du nouveau Grand théâtre, il crée *Ruy Blas* de Victor Hugo, le 11 novembre 2011.

Christian Schiaretti, très attaché à un théâtre de répertoire, reprend régulièrement ses créations avec ses comédiens.

Julie Guichard

Elle poursuit un cursus universitaire en Arts du spectacle et se forme au jeu d'acteur à Paris. En 2011, elle intègre l'ENSATT, département Mise en scène. En 2015, elle fonde la compagnie Le Grand Nulle Part et travaille comme assistante à la mise en scène avec Marcel Bozonnet pour son projet *Soulèvement(s)*, avec Claudia Stavisky aux Célestins – Théâtre de Lyon et avec Christian Schiaretti pour les créations du *Roi Lear* et de *La Tragédie du roi Christophe* au TNP.

Elle met en scène *Les Ours*, une adaptation d'après *L'Ours* et *Ivanov* de Anton Tchekhov, présentée au Théâtre de L'Élysée à Lyon en 2016.

En parallèle, elle adapte *Le Laitier de nuit* de Andreï Kourkov, *Barbe bleue* et *Riquet à la houppe* de Amélie Nothomb en fiction radiophonique pour France Culture. Elle participe depuis quatre ans à l'élaboration du festival EN ACTE(s) où elle a présenté *Part-Dieu, chant de gare* de Julie Rossello-Rochet, actuellement en tournée et *Et après* de Marilyn Mattei.

En 2017, elle a mis en scène *Nos Cortèges* de Perrine Gérard au TNP.

Membre du Cercle de formation et de transmission

Au sein de l'entreprise-théâtre TNP, portée par Christian Schiaretti, la formation et la transmission sont des convictions défendues au quotidien. C'est ainsi que quatre jeunes metteurs en scène sont intégrés à son évolution, tout au long des trois prochaines saisons : Julie Guichard, Louise Vignaud, Baptiste Guiton et Maxime Mansion.

Les comédiens

Stéphane Bernard

Ancien élève de l'École de la Comédie de Saint-Étienne, il a travaillé au théâtre avec Bruno Carlucci, Sylvie Mongin-Algan, Christophe Perton et Yves Charreton, notamment dans *Claus Peymann, dramuscles* de Thomas Bernhard puis *Hellfire* de Jerry Lee Lewis et *Sylvie* de Gérard de Nerval. Il a travaillé avec Olivier Borle dans *Premières Armes* de David Mambouch, dans *Noires Pensées, Mains Fermes* de et par David Mambouch, et avec Anne Courel dans *Le Roi s'amuse* de Victor Hugo. Il a joué avec Michel Raskine dans *L'Affaire Ducreux* de Robert Pinget, *Périclès, prince de Tyr* de Shakespeare, *Le Jeu de l'amour et du hasard* et *Le Triomphe de l'amour* de Marivaux et *La Danse de mort* de August Strindberg.

Au TNP, il est dirigé par Christian Schiaretti dans *Coriolan* de William Shakespeare, *Par-dessus bord* et *Bettencourt Boulevard* de Michel Vinaver, *Joseph d'Armathie*, première pièce du *Graal Théâtre* de Florence Delay et Jacques Roubaud, *Mai, juin, juillet* de Denis Guénoun, *Une Saison au Congo*, *La Tragédie du roi Christophe* de Aimé Césaire, *Antigone* de Jean-Pierre Siméon, *Ubu roi (ou presque)* de Alfred Jarry.

Philippe Dusigne

Il se forme à Paris auprès de Jacques Lecoq et au Studio Classique de Christian Rist et poursuit sa formation avec Maurice Bénichou, Ariane Mnouchkine, Denis Marleau... Au théâtre, il travaille avec Olivier Maurin au sein de la compagnie Lhoré Dana : *La Terrible Voix de Satan* et *Chutes* de Gregory Motton, *Purgatoire à Ingolstadt* de Marieluise Fleisser, *K Particulier* et *Amerika* d'après Kafka... Il joue, avec Anne Courel dans *Le Faiseur* de Balzac, *Argenteries* et *À Tue-Tête* de Eugène Durif ; avec Christophe Perton dans *Les Soldats* de Jakob Lenz, *Porcherie* et *Une Vie violente* de Pier Paolo Pasolini ; avec Patrick Le Mauff dans *La Noce chez les petits bourgeois* de Bertolt Brecht. Il a joué avec Véronique Chatard dans *Pacamambo* de Wajdi Mouawad et avec Maguy Marin dans *Umwelt* et, récemment, dans *La Tempête* de William Shakespeare, mise en scène Dominique Lardenois.

Au TNP, Christian Schiaretti l'a dirigé dans *Coriolan* et *Le Roi Lear* de William Shakespeare, *Le Grand Théâtre du monde* de Pedro Calderón de la Barca, *Siècle d'or*, *Ruy Blas* de Victor Hugo, *L'École des femmes* de Molière, *Bettencourt Boulevard* de Michel Vinaver, *Antigone* de Jean-Pierre Siméon.

Julien Gauthier

Il intègre l'ENSATT dans la 66^e promotion et y travaille avec Philippe Delaigue, Jerzy Klesyk, Olivier Maurin, Guillaume Delaveau, Simon Delétang et Christian Schiaretti. Il a fait partie de la troupe permanente du TNP et a été dirigé par Christian Schiaretti dans *Les Visionnaires* de Jean Desmarets de Saint-Sorlin, *Par-dessus bord* de Michel Vinaver, *Coriolan* de William Shakespeare, *7 Farces et Comédies de Molière*, *Siècle d'or: La Célestine* de Fernando de Rojas et *Don Juan* de Tirso de Molina; les cinq premières pièces du *Graal Théâtre* de Florence Delay et Jacques Roubaud; *Mai, juin, juillet* de Denis Guénoun, *Le Grand Théâtre du monde* suivi de *Procès en séparation de l'Âme et du Corps* de Pedro Calderón de la Barca, *Électre* et *Antigone* de Jean-Pierre Siméon, *Ubu roi (ou presque)* de Alfred Jarry, mises en scène Christian Schiaretti. Il est également dirigé par Olivier Borle, Nada Strancar, Christophe Maltot... On l'a vu dans *Le Papa de Simon* d'après Guy de Maupassant, conception Clément Morinière, dans *Le Songe d'une nuit d'été* d'après Shakespeare, mise en scène Juliette Rizoud et dans *Tristan et Yseult*.

Il met en espace *Les Chiens nous dresseront* de Godefroy Ségat, avec les comédiens de la troupe du TNP, dans le cadre du Cercle des lecteurs. Récemment, il a mis en scène *Le menteur* de Pierre Corneille.

Damien Gouy

Il se forme à l'ENSATT, 65^e promotion. De 2006 à 2015 il fait partie de la troupe du TNP et joue sous la direction de Christian Schiaretti, notamment dans *Coriolan* de William Shakespeare, *7 Farces et Comédies de Molière*, *Par-dessus bord* de Michel Vinaver, *Philoctète* de Jean-Pierre Siméon, *Siècle d'or: Don Quichotte* de Miguel de Cervantès, *La Célestine* de Fernando de Rojas et *Don Juan* de Tirso de Molina, les cinq premières pièces du *Graal Théâtre* de Florence Delay et Jacques Roubaud, *Ruy Blas* de Victor Hugo, *Mai, juin, juillet* de Denis Guénoun. Il tient le rôle du laboureur dans *Le Laboureur de Bohême* de Johannes von Saaz.

Seul sur scène, il interprète *Le Franc-Archer de Bagnolet* et joue dans *Bettencourt Boulevard* de Michel Vinaver, *Électre* et *Antigone* de Jean-Pierre Siméon, *Ubu roi (ou presque)* de Alfred Jarry, créations de Christian Schiaretti. Au TNP, il est également dirigé par Olivier Borle, William Nadylam et Bruno Freyssinet, Christophe Maltot, Julie Brochen, Clémentine Verdier, Juliette Rizoud et Julien Gauthier. Il signe une première mise en scène avec *Ronsard, prince des poètes*.

Il crée et interprète son spectacle *Louis Aragon. Je me souviens*, en 2013 au TNP et présente son cabaret: *Bourvil, Ma p'tite chanson*.

Il est directeur artistique du festival de théâtre Les Rencontres de Theizé.

À l'écran, il travaille sous la direction de Henri Helman, Hélier Cisterne, Géraldine Boudot, Sophie Fillières...

Maxime Mansion

Comédien et metteur en scène, il intègre la 71^e promotion de l'ENSATT où il travaille avec Arpad Schilling, Pierre Guillois, Sophie Loucachevsky...

En automne 2012, il entre dans la troupe du TNP. Il est dirigé par Christian Schiaretti dans *Mai, juin, juillet* de Denis Guénoun, *Ruy Blas* de Victor Hugo, *Don Quichotte* de Miguel de Cervantès, *Le Grand Théâtre du monde* suivi de *Procès en séparation de l'Âme et du Corps* de Pedro Calderón de la Barca, *Une Saison au Congo* de Aimé Césaire, *L'École des femmes* de Molière avec les Tréteaux de France ; *Perceval le Gallois*, *Lancelot du Lac* (créées en collaboration avec Julie Brochen) du *Graal Théâtre* de Florence Delay et Jacques Roubaud.

Il joue dans *Le Triomphe de l'amour* de Marivaux, mise en scène Michel Raskine et dans *Tailleur pour dames* de Georges Feydeau, mise en scène Louise Vignaud. Avec sa compagnie EN ACTE(S), il a donné vie en 2014 au festival du même nom, dédié aux écritures contemporaines. Dans le cadre du projet *Lieux Secrets*, traitant de la mémoire de l'Occupation de Villeurbanne, il a mis en scène et interprété une pièce immersive pour trente spectateurs commandée à Perrine Gérard, *Gris*. Cette création très remarquée, a été présentée au TNP en mai 2017.

En 2017, Christian Schiaretti l'intègre dans le Cercle de formation et de transmission du TNP.

Clément Morinière

Il entre à l'ENSATT dans la 65^e promotion. Il a fait partie de la troupe du TNP et a été dirigé par Christian Schiaretti dans *Coriolan* de William Shakespeare, *Par-dessus bord* de Michel Vinaver, *7 Farces et Comédies de Molière*, *Philoctète* de Jean-Pierre Siméon, *Siècle d'or: Don Quichotte* de Cervantès, *La Célestine* de Fernando de Rojas et *Don Juan* de Tirso de Molina ; les cinq premières pièces (mises en scène avec Julie Brochen) du *Graal Théâtre* de Florence Delay et Jacques Roubaud ; *Ruy Blas* de Victor Hugo, *Le Grand Théâtre du monde* suivi de *Procès en séparation de l'Âme et du Corps* de Pedro Calderón de la Barca, *Le Laboureur de Bohême* de Johannes von Saaz, spectacle dans lequel il interprète le rôle de *La Mort*, *Mai, juin, juillet* de Denis Guénoun, *Le Roman de Renart*, *Bettencourt Boulevard* de Michel Vinaver, *Électre* et *Antigone* de Jean-Pierre Siméon, *Ubu roi (ou presque)* de Alfred Jarry, créations de Christian Schiaretti. Il a mis en espace *Off-shore* de Philippe Braz, avec les comédiens de la troupe, dans le cadre du Cercle des lecteurs. En mars 2014, il présente son cabaret Apollinaire : *Mon cœur pareil à une flamme renversée*. Son spectacle, *Le Papa de Simon*, est présenté au TNP en 2015.

Julien Tiphaine

Il a intégré la 65^e promotion de l'ENSATT. Il a joué dans *Baal* de Bertolt Brecht, mise en scène Sylvain Creuzevault. Il a fait partie de la troupe du TNP et a été dirigé par Christian Schiaretti dans *Coriolan* de William Shakespeare, *Pardessus bord* de Michel Vinaver, *7 Farces et Comédies de Molière*, *Philoctète* de Jean-Pierre Siméon ; les cinq premières pièces (mises en scène avec Julie Brochen) du *Graal Théâtre* de Florence Delay et Jacques Roubaud et *Ruy Blas* de Victor Hugo, *Le Roi Lear* de William Shakespeare, *Mai, juin, juillet* de Denis Guénoun. Il a interprété le rôle-titre dans *Don Juan* de Tirso de Molina, mise en scène Christian Schiaretti.

Il a mis en espace *Les Conséquences du vent (dans le Finistère Nord)* de Tanguy Viel et *La Carte du temps* de Naomi Wallace, avec les comédiens de la troupe du TNP, dans le cadre du Cercle des lecteurs.

Il a présenté son spectacle *La Bataille est merveilleuse et totale* d'après *Rappeler Roland* de Frédéric Boyer, en novembre 2013 au TNP.

Récemment, on a pu le voir dans *La Chanson de Roland, Bettencourt Boulevard* de Michel Vinaver, *Électre* et *Antigone* de Jean-Pierre Siméon, *Ubu roi (ou presque)* de Alfred Jarry, créations de Christian Schiaretti.

Informations pratiques

Le TNP

8 Place Lazare-Goujon,
69627 Villeurbanne cedex
04 78 03 30 30
www.tnp-villeurbanne.com

Location ouverte

Prix des places :
25 € plein tarif ;
19 € tarif spécifique : retraités, adultes groupe*
14 € tarif réduit : moins de 30 ans,
étudiants, demandeurs d'emploi, bénéficiaires
de la CMU, professionnels du spectacle, personnes
non-imposables, RSA, AAH ; Villeurbannais
(travaillant ou résidant).

* Les tarifs groupe sont applicables à partir
de 8 personnes aux mêmes spectacles et
aux mêmes dates.

Renseignements et location 04 78 03 30 00 et
www.tnp-villeurbanne.com

Accès au TNP

L'accès avec les TCL

Métro : ligne A, arrêt Gratte-Ciel.

Bus : ligne C3, arrêt Paul-Verlaine, lignes 27, 69 et
C26, arrêt Mairie de Villeurbanne.

Voiture : prendre le cours Émile-Zola jusqu'au
quartier Gratte-Ciel, suivre la direction Hôtel de
Ville.

Par le périphérique, sortie « Villeurbanne
Cusset / Gratte-Ciel ».

Le parking Hôtel de Ville. Tarif préférentiel : forfait
de 3,00 € pour quatre heures.

À acheter le soir-même, avant ou après la
représentation, au vestiaire.

Une invitation au covoiturage

Rendez-vous sur www.covoiturage-grandlyon.com
qui vous permettra de trouver conducteurs
ou passagers.

Station Velo'v N°10027, Mairie de Villeurbanne,
avenue Aristide-Briand, en face de la mairie.



un événement
Télérama

